

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

DECAILLET, Joseph

Lettre : Paris, le 4 juillet 1899

Dans Echos de Saint-Maurice 1899, T. 1, p. 028-030

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Paris, le 4 juillet 1899.

J'ai reçu le premier numéro des « ÉCHOS » de St-Maurice d'Agaune. Merci de m'avoir si agréablement surpris,

J'ai lu, relu ces pages pour notre avidité trop peu nombreuses. Sans flatterie, elles sont charmantes. Elles présentent bien ; leur allure est superbe d'élégance littéraire, de juvénile enthousiasme, de candeur d'âme, d'ardent patriotisme.

J'eus, en les lisant, comme une vision de la patrie absente. La plaine immense, inexorablement monotone, en dépit des bords fleuris qu'arrose la Seine, semblait devenir plus accidentée, les collines lointaines se rapprocher et dans leur marche apparente prendre des formes de montagnes. C'était un rêve. La Dent du Midi, le mont Catogne, la Dent de Morcles avaient gardé leur sereine et majestueuse immobilité.

Elles plairont, soyez en sûr, ces pages où les *Jeunes*

racontent dans une psychologie gracieuse et ingénue leurs divers états d'âme, évocation pour les aînés d'années vécues vers lesquelles ils se reportent, pour se donner pendant quelques instants une sensation de bonheur.

Je salue avec joie l'apparition des « ÉCHOS de St-Maurice d'Agaune ; » je fais les vœux les meilleurs pour leur plein succès.

Chaque mois, ils viendront par dessus montagnes et frontières m'apporter jusque dans Paris, la grande ville agitée, le calme récit de votre vie laborieuse et riante. Là bas, au pied de la Dent du Midi, sous les voûtes séculaires de la Royale Abbaye, c'est la vie pleine d'espérance, de généreuses illusions, de paisible bonheur. Ici, sur les boulevards de Lutèce, le flot humain s'agite en tempête ; c'est un immense remous de toutes les ambitions, tentant de se faire accepter et s'efforçant de dominer.

Les « ÉCHOS » m'apporteront quelques effluves de votre vie, ils rendront la mienne meilleure et plus belle. Permettez-moi de vous offrir l'humble hommage de mon admiration et de ma reconnaissance pour l'œuvre que vous avez entreprise. Vous annoncez tout haut, vous réalisez avec zèle ce que beaucoup pensaient dans le secret de leur cœur.

Les « ECHOS » vont relier le passé au présent, grouper en une belle association ceux dont la jeunesse studieuse s'est épanouie sur le sol que Saint Maurice et ses Compagnons ont arrosé de leur sang.

Nous formerons une « Ligue ; » le cri de St-Maurice sera sa devise : *Potius mori quam fœdari !* Nous ne serons pas seulement des intellectuels, mais des vaillants et des généreux, portant haut, partout où le bon Dieu voudra, l'étendard de la foi, gardant au cœur l'amour

de la patrie et annonçant au loin la gloire des Martyrs thébéens. Il y a deux ou trois jours, encore tout pénétré des souvenirs ravivés par les « ÉCHOS de St-Maurice, » j'errais d'aventure dans les splendides jardins des Tuileries.

Je ne sais par quelle association d'idées, par quelle coïncidence fortuite, le souvenir d'une journée sanglante se présenta à mon esprit. Il y a un siècle, le sang de mes compatriotes coulait en ces lieux ; il a scellé le serment de fidélité d'une poignée de braves.

Et des gorges d'Agaune le sang des Martyrs a reflué vers toutes les vallées d'Helvétie pour inspirer tous les héros de son histoire et marquer son blason national.

Ils avaient héroïquement réalisé le « *Potius mori quam fœdari* » que St-Maurice jeta à la face du tyran cruel, que répétèrent les échos de nos monts, que nous rappellent chaque mois les pages charmantes par tous attendues.

Veillez agréer etc,

J. DE. C.